

## L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Ce que j'ai, répondit René d'une voix brisée, eh! ne le comprenez-vous pas? Je m'étais fait une douce habitude de vous voir chaque dimanche et, pardonnez-moi, de lire dans vos yeux qu'il ne vous déplaisait pas non plus de me rencontrer. Il me semblait que j'étais quelque chose dans votre vie, comme vous étiez tout dans mon isolement. Mon existence redeviendra ce qu'elle était avant que je vous connaisse, c'est-à-dire morne et sombre... Si vous saviez, Gilberte!...

—Monsieur, balbutia la jeune fille, fortement troublée.

—Ah! ne me repoussez plus.

—Que voulez-vous donc de moi?

—Une chose, une seule! et rien dont vous puissiez vous offenser. Vous voir quelquefois.

—C'est impossible!

—Vous ne sortirez pas, sans doute, mais si vous le voulez, quelquefois, le dimanche, vous laisseriez la porte de l'enclos ouverte, et j'y pourrais pénétrer sans que l'on me vit.

Gilberte ne répondit pas; elle hésitait, effrayée elle-même de la pente sur laquelle elle se sentait glisser. Elle s'éloigna sans rien promettre; mais le dimanche suivant, quand, vers deux heures, René se présenta aux environs de l'enclos, il aperçut la petite porte doucement entrebâillée.

Depuis, il ne l'avait presque jamais trouvée fermée.

Il arrivait à la même heure, prêtait l'oreille un moment, s'assurait que personne ne pouvait le surprendre et pénétrait dans l'enclos, où il passait quelques minutes en compagnie de Gilberte.

Donc, ce jour-là, comme nous l'avons dit, et contrairement à l'habitude, il constata avec surprise que la porte était fermée.

Cela lui parut singulier, mais persuadé que Gilberte ne tarderait pas à venir lui ouvrir, il alla s'asseoir à quelque distance.

Un quart d'heure s'écoula alors, sans qu'aucun bruit se fit entendre derrière le mur de l'enclos, et il commençait à craindre que Gilberte ne fût malade ou que quelqu'une de ses compagnes n'eût surpris leur secret, quand enfin la vieille porte roula sur ses gonds, et la jolie tête de la jeune fille se présenta souriante dans l'entre-bâillement.

En une seconde, René fut près d'elle, et lui serrait tendrement les mains.

—Ah! si vous saviez, dit-il, je commençais à prendre peur.

—De quoi donc?

—Le sais-je? Ce retard, si court qu'il ait été, m'avait inspiré de mauvaises pensées; je craignais que vous ne fussiez souffrante, que l'on n'eût découvert nos entrevues si innocentes...

—Mais vous voilà rassuré.

—Puisque je vous vois! Et pourtant, depuis que je vous connais, Gilberte, j'ai toujours été inquiet. Comprenez donc, si l'on allait nous séparer!

—Y pensez-vous?

—Je ne pense qu'à cela.

—Eh! qui voulez-vous qui nous sépare?

—Votre famille, vos parents. Un jour, ils viendront vous chercher, et alors que deviendrai-je, moi, dont vous êtes toute la vie?...

Gilberte remua doucement la tête.

—Ma famille! répéta-t-elle, comme avec un frisson... hélas! je n'en ai plus. Mes parents sont morts quand j'étais toute petite... je ne me rappelle même pas leur nom!

—Est-ce possible?

—J'avais à peine un an, j'ai été recueillie par un pauvre ouvrier. A cette époque, j'avais une sœur aînée... Pauvre Hélène!... où est-elle à cette heure?... Nous étions si maitraitées l'une et l'autre chez cet ouvrier qui nous avait prises et nous élevait... Dès qu'elle a pu, elle est partie... et

depuis, je n'ai jamais su ce qu'elle était devenue!

—Mais vous! vous! Gilberte... comment se fait-il que vous soyez ici, dans cette maison où vous m'avez dit que l'on avait pour vous les soins les plus touchants?

—C'est toute une histoire. Après la disparition de ma sœur, j'étais restée bien malheureuse; nous habitions alors au numéro 68 de la rue Pixiérécourt, à Belleville; le malheureux ouvrier qui m'élevait était tombé dans une affreuse misère, et bien souvent je me couchais sans avoir mangé. Finalement nous étions allés demeurer rue de Romainville... un véritable bouge, et bien certainement j'y serais morte de faim et de froid, si Dieu n'avait envoyé vers moi un homme qui a été ma providence et m'a rendu la vie. Il m'a retirée des mains de ce malheureux Simon, m'a placée dans ce pensionnat que je n'ai plus quitté, et où j'ai été véritablement heureuse.

—Cet homme est une de vos parents, sans doute?

—Je l'ignore, mais je ne le crois pas; il m'aime comme s'il était mon père, et m'a toujours dit qu'il n'avait d'autre but que mon bonheur. Un jour que je lui demandais qui il était, et à quel sentiment je devais toutes ses bontés, il m'a priée de ne point chercher à pénétrer le mystère dont il était obligé de s'en-tourer; il a ajouté qu'il se ferait connaître plus tard, mais que, jusqu'à ce qu'il ait parlé, je devais respecter son secret.

—Tout ce que vous me confiez ajoute encore à mes appréhensions, et je crains bien que ce ne soit de cet homme que viendront les dangers que je redoute.

—Je ne le pense pas, mais avant peu nous serons fixés car je lui parlerai!... Je lui dirai que vous m'aimez... Et si cela ne suffit pas, j'ajouterai que je vous aime!

René jeta un cri, enivré à cet aveu charmant, et il baisa avec un transport fou les mains de la jolie enfant.

Gilberte, rougissante et confuse, s'empressa de reculer de quelques pas.

Seulement, au moment où elle allait gronder René, elle devint subitement pâle et croisa ses deux bras sur sa poitrine.

A l'extrémité du jardin, elle venait d'apercevoir le colonel Robert qui venait à elle.

—Qu'avez-vous? interrogea vivement René, qui n'avait pas vu le colonel.

—C'est lui! répondit Gilberte.

—Qui cela?

—L'homme dont nous parlions:

—Et vous redoutez qu'il ne nous trouve ensemble?

L'enfant eut une seconde d'hésitation, mais, cela fut rapide comme la pensée même, et avec la candeur de l'innocence, elle prit le bras du jeune homme et le retint.

—Non! ne partez pas, restez! dit-elle, c'est une occasion, je veux tout lui dire.

Et sans attendre d'objection, elle marcha d'un pas résolu à la rencontre du colonel.

Cependant celui-ci avait déjà remarqué la présence d'un jeune homme auprès de Gilberte et un étonnement profond avait contracté ses traits; en dépit de l'empire qu'il exerçait sur lui-même, il ne put réprimer un mouvement de colère, et c'est les sourcils froncés qu'il aborda la jeune fille.

René se tenait à quelques pas derrière elle; quoiqu'il eût conservé tout son sang-froid, cependant rien ne lui avait échappé, et il savait à quoi s'en tenir sur ce qui s'était passé dans l'esprit du colonel.

—Ah! vener! venez! dit Gilberte avec effusion, car je suis bien heureuse de vous voir.

## Communiantes

Le vent de l'autre nuit a secoué les fleurs des pommiers et les derniers flocons de neige; le vent des cloches à éparpillé, comme d'autres pétales blancs, les petites communiantes dans les rues.

—Pourvu qu'il fasse beau!

Le grand soleil est resté caché sous de gros nuages, mais il n'a pas plu, et les petites filles, en closes sous leurs voiles légers, n'ont pas connu l'odieuse ondée qui pouvait les mitrailler au seuil églises, la boue épaisse qui pouvait tacher leurs robes longues...

Première robe longue! Et ce sera peut-être la seule de leur vie pour que la mode s'éternise des jupes trop courtes, première jupe longue qui fait ressembler les communiantes à de petites cloches dansantes ou à des Bigoudens dans leurs robes à plis...

La chaussée sent l'encens et la brioche; les petites filles se serrent parmi les parents en toilette de dimanche; les garçons courent en agitant leurs brassards à franges; les communiantes lèvent discrètement leurs jupes pour franchir le ruisseau... Comme elles sont sages! La folle d'hier est devenue si raisonnable! Et la raisonneuse répond très sagement: "Oui, maman!" La désobéissante obéit, la bavarde se tait, la gourmande mange sa brioche à toutes petites dents... Il n'y que la coquette qui soit incorrigible; elle ne peut pas, quand elle passe devant une glace, résister au désir de se regarder.

Souvenirs blancs, tout blancs! Les carillons réveillent les mémoires endormies. Plus tard, gamines que vous êtes, vous serez si loin de cet admirable matin; vous ne connaîtrez pas l'émoi qui courbe la tête et agite le cœur des fidèles qui communient, vous vivrez votre vie, comme on dit—qui ne sera peut-être pas une vie exemplaire—mais il suffira d'un jour de printemps qui remplira les rues d'un essaim de petites filles blanches, il suffira d'un tintement de cloche dans l'air léger pour que s'évoque toute votre enfance, et tant pis si les larmes ne remplissent pas vos yeux.

O jeunesse qu'un jour vous ne soyez plus là!

O petites filles, ne souhaitez pas de vieillir; crampez-vous aux heures et aux minutes, ne les laissez pas filer entre vos doigts desserrés; n'espérez pas l'avenir, goûtez le présent pour ce qu'il vous apporte d'inoubliables petites joies et d'inoubliables émotions. Ne faites pas de rêves, petites filles, le réveil est affreux; ne faites pas de projets, le destin les bouscule; ne préparez pas la maison, quand la maison est prête la mort entre... Et, sans doute, vous-avez connu la plus grande minute de votre vie quand, penchées sous vos voiles, vous avez appuyé votre visage extasié à la rampe glacée de la Sainte-Table...

Souvenirs blancs! Souvenirs blancs! Ma jeunesse... ma pauvre jeunesse!

L'inventeur du gaz d'éclairage est un français, Philippe Lebon d'Humbersin.

## Raccourcis

Comme les mariés passaient devant nous, mon ami s'avança, et, très cérémonieusement, donna deux coups de chapeau, l'un à la mariée, l'autre au marié.

—Tu les connais donc? lui demandai-je.

—Aucunement, dit-il, mais nous venons de rencontrer un enterrement et, devant le corbillard, tu as soulevé ton chapeau. Est-ce que tu connaissais le mort?

—Pas davantage; mais n'est-ce pas la coutume de saluer les défunts?

—Sans doute, reprit mon ami, pour les remercier de nous céder la place. Un mortel qui meurt, c'est une bouche de moins à nourrir, et, sur le radeau de la Méduse que devient l'Europe, il semble n'y avoir plus qu'un seul remède contre la vie chère, et c'est la mort, je veux dire la mort des autres. Or, si nous nous réjouissons du départ d'un consommateur, ne devons-nous pas nous réjouir plus encore de l'arrivée d'un producteur, surtout quand ce producteur annonce publiquement son intention de produire ce qui nous manque le plus, c'est-à-dire des enfants? Voilà pour-quoi, si je donne un coup de chapeau à un enterrement, j'en donne deux à un mariage.

—Et à un baptême?

—Trois!

## DES CANONS SANS BRUIT

L'art de la guerre continue de faire des progrès rapides qui rendent vrai ce qui pouvait passer peu de temps auparavant pour de l'utopie.

Le général français Maitrot a décrit certaines possibilités qui deviendront plus tard des réalités et qui sont déjà en voie d'évolution.

"La France, dit-il, a depuis l'armistice, créé de nouveaux projectiles d'une puissance telle qu'une douzaine d'entre eux suffirait pour détruire une ville entière de la grandeur de Berlin.

Des bombes d'un type récent sont capables de couler le plus puissant cuirassé, même si elles éclatent à une trentaine de mètres de son bord.

De leur côté les Allemands (le général Maitrot paraît bien documenté), ne restent pas inactifs et les ingénieurs de l'usine Krupp viennent de mettre au point un nouveau canon de 809mm. à tir rapide et sans bruit. Ils travaillent également à perfectionner un canon de campagne à tir rapide, tenant le milieu entre le 75 français et le 77 allemand, tirant à 10 kilomètres, et sans bruit également.

## LE DROIT DE CONTER FLEURETTE RECONNU

Kansas City.—Le droit de conter fleurette, dans les parcs de Kansas City a été officiellement reconnu par le chef de police Edwards qui a dit: "Les agents de police ont d'autres choses à faire que de chasser les garçons et les filles qui vont s'asseoir sur les bancs pour se dire qu'ils s'aiment."

## Sylvan Newburger & Cie

Acheteurs de coton—Exportateurs—

Courtiers

839 Rue Gravier

Telephone de longue distance, Main 726

Nouvelle-Orleans, Lnc.